

ment énorme où aboutissent toutes les voies de la cité. Les archéologues diffèrent d'opinion sur le but qu'avaient ces constructions immenses, dont l'importance est doublée par leur situation topographique. Les uns en font des temples, oubliant que les temples anciens ne contenaient que les idoles et nullement les assistants, qui restaient au dehors. D'autres, plus avisés, en ont fait des basiliques, où la parole des apôtres se pouvait faire entendre à un auditoire nombreux ; mais alors, comment expliquer ces dédicaces aux empereurs mêmes qui ont le plus persécuté les chrétiens ? Des prétoires ? des agoras ? mais quelques-uns ne sont éclairés que par de rares fenêtres ; il faut de la lumière aux luttes oratoires.

Quel était donc le rôle de ces édifices qui semblent résumer la ville entière ?

C'étaient des magasins à blé. Les Romains ne demandaient que du blé à leur colonie africaine. Toute l'organisation administrative était faite à ce point de vue ; on laissait à chaque province ses usages, ses mœurs, ses habitudes, ses dieux ; on envoyait des légions de vétérans, non pour combattre, mais pour cultiver, créer la propriété, construire les villes, bâtir les aqueducs, frapper la monnaie indispensable aux transactions, pousser les indigènes à l'activité qui produit. De la sorte, le peuple conquis devenait riche et heureux malgré lui. Pas de tributs, pas d'impôts, pas de réglementations, pas de conversions plus ou moins volontaires ! Faites ce que vous voudrez, disaient les Romains aux Africains, mais donnez-nous du blé.

Cette prospérité a duré longtemps. Même après l'invasion des Vandales, même après la conquête des lieutenants de Mahomet, la richesse et l'abondance, le travail et les arts, l'activité commerciale et le goût de la production ont continué à régner en Afrique.

Mais avec les Arabes étaient venus les nomades. Les pasteurs, qui avaient été refoulés par la civilisation ro-